

Historique : Pierre « Daboville » COURTOIS

Une aide de jeu de Jean Yves

Aspect physique du personnage au cours du jeu

2 m, 120 k, cheveux bruns, grisonnant, légèrement dégarnis. Carrure imposante, voire encombrante, légèrement bedonnant. Figure ronde et rougeaude, yeux bleu vif. Toujours une vieille roulée au coin de la bouche. Je suis malgré cela assez porté sur l'hygiène et ne perd jamais l'occasion de me raser ou de me laver ainsi que mes affaires, bref j'ai toujours un aspect présentable.

Habillé d'une chemise de travail, d'un foulard noir autour du cou, d'un pantalon de mécano plein de poches (bâton de dynamite sur celle du côté de la cuisse droite, une clef à molette dans celle de gauche) et de bottes, un grand pardessus de cuir à grand col recouvre le tout. A la ceinture, je porte toujours mon S&W dans un holster rapide sur le côté droit et mon Bowie sur le côté gauche, ma bourse y est aussi accrochée avec mon trousseau de crochetage, il faut y ajouter 12 balles calibre 44, 14 calibre 69 et 8 cartouches. Ma tête est couverte d'une vieille casquette militaire française.

Mon cheval (Rudolf), percheron noir, est équipé d'une selle personnalisée permettant d'accrocher d'un côté ma trousse à outil et une housse pour le Paterson et sa lunette (très accessible). De l'autre : un sac à dos militaire rigide contenant ma dynamite, mèches et autres munitions avec sur le côté un holster de ma confection pour le Shotgun. Ma sacoche d'effets personnels l'accompagne. Sur le devant de la selle, de chaque côté pend ma lanterne et son outre d'huile et de l'autre mon outre d'eau. Une corde de 50 m est enroulée autour du pommeau. A l'arrière est roulée ma couverture.

Historique et formation

LA FRANCE

Ma jeunesse...

Né en 1842 en France à Théville (Normandie), d'une famille bourgeoise catholique très pratiquante, à ascendance noble les Daboville, je me suis toujours passionné pour la mécanique, les explosifs et les armes. Mon père avait fait fortune dans l'industrie mécanique naissante et très tôt je passais beaucoup de temps dans les ateliers. Je fis des études d'ingénierie, préférant côtoyer les ouvriers comme ingénieur et « mettre la main à la pâte », plutôt que d'attendre la rentée des fonds dans ma propriété...

Je touchais un peu à tout : vapeur, filature, hydraulique, mécanique, métallurgie, je n'arrivais pas à me poser... Je faisais honte à ma famille (ma vie quotidienne ressemblait beaucoup trop à celle de mes ouvriers...), surtout la branche principale qui avait malgré la révolution gardée sa particule (D'Aboville). Faisant figure de vilain petit canard au sein d'une branche honteuse. Je refusais (« fuyais » littéralement le jour de la cérémonie) le mariage que l'on me proposait en 1860, les femmes ne m'intéressaient pas.

Mon père me déshérita et me chassa. Je décidai alors de changer de vie et d'embrasser la carrière militaire, celle d'alternative possible pour moi à cette époque. J'entrai donc à 18 ans dans la légion étrangère, fraîchement instituée en 1831 par Louis-Philippe, et ce sous le nom de Pierre Courtois. Je côtoyais alors étrangers, mercenaires, criminels et marginaux de tous poils. Ma taille, mes connaissances et ma faible agilité m'envoyèrent directement dans les régiments d'artilleries, des sapeurs et des tireurs embusqués. Carrière correcte, j'atteignis effectivement très vite le grade de Sergent.

LE MEXIQUE

Désillusion, sang, haine, mort et anomalies...

En 1862, je fus réquisitionné, sans trop de mal, curiosité et soif d'aventure obligent, pour l'expédition que Napoléon III envoya au Mexique pour soutenir l'empereur Maximilien, arrivé au pouvoir en 1864 contre la dissidence de Juárez. La guerre fut atroce. Malgré ma grande tolérance, la mentalité mexicaine m'apparut en contradiction complète avec mon système de valeur. En 1863 des phénomènes bizarres apparurent, des morts ne l'étaient pas vraiment, mexicains et français s'alliaient parfois contre des êtres indescriptibles, la terreur, et non plus la peur de la guerre, vu le jour et la plus grande confusion était de rigueur. Je restais sur place plus de 5 ans. Vie faite de caserne, d'expéditions punitives et d'attaques de guérilla.

J'appris là-bas à détester mes ennemis : les mexicains et à détester mes collègues : les soldats, tous plus barbares et sales les uns que les autres. J'appris aussi à me servir d'armes (fusils, pistolets, artillerie, explosifs)...

Sur la fin nous sortions que très peu, les soldats devenaient parfois fous : leur compagnon venait de se relever avec un trou à la place du ventre... Des bruits commençaient à courir sur des « abominations »... Moi c'était les cauchemars...

Début 1867 Napoléon III rappela ses troupes, sauf un corps expéditionnaire détaché au palais de Maximilien pour sa protection. Je fis parti de ce dernier, je ne pouvais de toute manière pas rentrer si tôt, je n'avais pas d'identité en France et **têtu** je décidais d'aller jusqu'au bout...

Jùarez en profita, il pris Mexico, certains disent qu'il n'était pas seul... Je veux bien les croire. Nous nous retranchâmes à Querétaro au nord-ouest.

DESERTION

Période trouble mais formatrice...

Juin 1867, j'avais alors 25 ans, les troupes mexicaines s'abattirent littéralement sur celles de Maximilien retranché à Querétaro: ce fut un massacre. Maximilien y fut fusillé. Moi, je désertais dès que possible au milieu du corps à corps.

Mares et marre de sang... La carrière militaire n'était pas non plus ce que j'attendais, la guerre entre les hommes me dégoûta à tout jamais, **les militaires finissaient par « me donner des boutons »**, cette occasion fut la bonne.

Désertier tentait ma vie depuis quelques mois,
Cela me la sauva en un peu plus d'un mois.

De Querétaro, il me fallut 3 nuits pour atteindre, après nombreux détours et pics de terreur (dont un lors d'un accrochage avec un coyote à tête humaine (?) au cœur de la Sierra Madre orientale, le port de Tampico. Là j'abandonnais ma monture. La ½ de ma solde et mes talents en mécanique me permirent de prendre un bateau cabotier qui avait besoin d'un mécanicien pour la chaudière. Je troquais alors mon vieil uniforme et mon fusil contre un bleu de travail conservant juste **ma vieille casquette militaire**. Je voyageais ainsi pendant 2 jours, plus ou moins clandestin. Il me déposa dans un port près d' Héroïca Matamoros, embouchure du Rio Grande et frontière américaine.

Le Rio Grande (**nager**), symbolique passage d'un « Etat » à un autre :

- Celui du Mexique à celui des Etats-Unis.
- Celui de respectable sous-officier de l'armée française à celui de « coupe-jarret » (**hors-la-loi rang 1**) minable.

J'échouais alors à San Benito, petite ville frontière miteuse. J'y passais une bonne semaine, employé par une compagnie de diligence pour la maintenance, logeant avec le palefrenier. Mes dernières économies me servirent à acheter un équipement minimum pour le périple :

- un **Smith & Wesson Frontier et un holster** et quelques balles.
- une chemise, un pantalon, des bottes.
- un **cache poussière de cuir à grand col en pointe**.
- Le reste en nourriture.



Je quittais San Benito début juillet 1867, priant pour éviter toutes les mauvaises rencontres qui furent mon quotidien plus ou moins « proche » depuis mon départ du Mexique. Pour moi le monde changeait, la terre et les cieux entamaient leur querelle et cette fois-ci le champ de bataille était sous mes yeux...

Mon objectif était Saint-Francisville, au nord de Baton Rouge pour y retrouver une branche cadette de ma famille (**D'Aboville**) qui y tenait une plantation de tabac.

Il m'a fallut environ 9 jours pour atteindre Corpus Christi (Texas), cette ville n'avait plus rien en commun avec son nom... Je voyageais de jour, vivant de braconnage, de pêche et de rapines de tous genres, vendant parfois mes services dans de petits bourgs ou villages en échange d'un coin dans une grange pour dormir, la plupart du temps j'étais réveillé à coups de fourches par des fermiers hargneux et apeurés. Je suivais la côte contournant systématiquement les lieux trop isolés tels les marécages qui se faisaient de plus en plus nombreux vers le nord. Les phénomènes bizarres et anormaux semblèrent m'ignorer, même si parfois j'avais le sentiment de ne pas être vraiment seul... (**Esprit vif**).

15 jours après ma halte à Corpus Christi, j'atteignis Houston. Le voyage, m'obligeant à m'éloigner des côtes pour éviter les nombreuses baies et embouchures de cette région, fut plus pénible : Cauchemars à répétition, fermes dévastées, villages

désertés, corps parfois difficilement identifiables... Je fus souvent obligé de me cacher, de tirer sans trop savoir ni sur quoi, ni pourquoi... Épuisé, je m'établis presque un mois dans cette ville, me faisant employer dans un atelier de ferronnerie.

LA LOUISIANE

Espoir et déception...

À l'aube de mes 26 ans (mi-août 1867) je pris à nouveau le départ... Quelques dollars en poche et un des chevaux que je venais de ferrer.

Il me fallut 5 heures pour passer la frontière de Louisiane (Houston - Lake Charles). J'abandonnais là ma monture épuisée... Je mangeais sur place et reparti de suite en direction de la Nouvelle-Orléans. Je l'atteignis 10 jours plus tard affamé et épuisé, je ne pesais plus que 85 kg L'argent qui me restait me paya un repas, un bain et une chambre...

Le lendemain je me mis en quête d'un travail. Je trouvais vite. Je fus employé par la Smith & Robbards comme **mécanicien**. Mon salaire me permit de louer une chambre et de vivre.

J'écrivis en France, à ma famille (sans trop y croire), pour me faire introduire à la plantation et à terme retourner sur le vieux continent...

La vie était plutôt facile pendant cette période : j'augmentais mes connaissances en ingénierie et en mécanique. Je perfectionnais mon anglais tout en me liant à des familles françaises. Je rangeais mon arme qui avait somme toute très peu servie et mon équipement soigneusement nettoyé, avec la ferme intention de ne plus avoir à m'en servir. Je retrouvais avec plaisir des souliers, un bleu et une chemise de travail.

Je repris progressivement du poids...

Dans mon esprit, mon passé me suivait, cauchemars, visions sanglantes, terreur insidieuse, guerres, restaient gravées en moi...

6 mois plus tard (février 1868), un coché en livrée, accompagné d'un esclave noir nommé **Mulem**, me mandèrent sous le nom de **Pierre « Courtois » Daboville**. Il m'ordonnèrent de prendre toutes mes affaires pour m'emmener à la plantation des **D'Aboville**.

L'accueil ne fut pas celui attendu. Mon arrière cousin avait toujours considéré la branche de ma famille comme des parias, car ils avaient, à la Révolution, rattaché leur particule afin d'échapper à aux tourments (eux avaient préféré fuir à l'étranger). Ils me firent très vite comprendre qu'ils ne me paieraient pas le billet de retour et que pour cela il faudrait que je travaille...

Ma condition devint vite celle des esclaves noirs avec qui je vivais et travaillais (Période très difficile). Ils me firent goûter au tabac dont je devins vite dépendant (**Accoutumance tabac**), je partageais leur nourriture (souvent trop riche) qui développa chez moi un début d'embonpoint... Je fus initié à leurs coutumes vaudoues qui grâce à ma **Foi** en Dieu ne fit qu'augmenter, voir développer ma superstition (**Superstitieux**). Pendant toutes ces années passées en leur compagnie, j'étais coupé de l'extérieur et étroitement surveillé par la milice familiale. Il m'inclurent parmi les leurs et je me mis à détester ma condition et donc la leur. La seule différence était mon salaire (dérisoire) et le fait que toute la ville profite de mes capacités en machinerie, ce qui me permettait de sortir de la propriété et d'arrondir mes fins de mois. La guerre de sécession continuait, les phénomènes paranormaux s'amplifiaient, mes compagnons multipliaient les rites (**Occultisme**), je restais le plus possible terre à terre, préparant à nouveau ma fuite.

À l'extérieur j'achetais des armes pour les esclaves. Leur faisant part de mes projets, ils décidèrent de me suivre et de m'aider en échange de quoi je les emmenais en territoire nordiste...

Je sortis à nouveau l'équipement qui ne devait jamais l'être.

20 Août 1869, un soir les familles esclaves Ledu et Lakala, se révoltèrent, massacrant les hommes de main et faisant diversion. Je m'introduisis dans la villa, fit sauter le coffre fort, m'emparant de l'argent : 5 000 \$. J'enfermais ma « famille » dans une grange et mis le feu à la villa.

Nous partîmes alors vers le sud à 10 en 2 carrioles et moi à cheval (**Rudolf, mon percheron**).

À la Nouvelle-Orléans, des contacts pris là-bas nous cachèrent pendant 3 jours, temps nécessaire pour trouver un bateau qui nous emmena à Boston, le capitaine accepta de nous cacher (même ma monture) dans les soutes, pendant tout le trajet, si nous nous ne montrions pas et contre une somme de 600 \$. 2 jours après le départ nous arrivions à St Petersburg (Floride). Nous restâmes cachés pendant près de 48 heures dans les soutes, justes approvisionnés en eau et nourriture. Le bateau reparti le 25. 2 jours plus tard, même type d'escale à Miami. Le premier septembre ce fut le vrai départ : 5 jours de bateau sans halte, mais nous arrivâmes à bon port, sans avoir vu la lumière pendant plus de 10 jours.

Sur les quais nous partageâmes entre nous (enfants compris) l'argent qui restait, 440 \$ par personne.

La séparation et les adieux furent sincères, mais définitifs.

Je restais quelques jours à Boston attendant le départ d'un navire pour le vieux continent...

J'appris à ce moment qu'un grand tremblement de terre avait eu lieu loin à l'Ouest : Los Angeles avait sombré dans les flots avec une partie de la Californie. Un homme, un pasteur Grimme s'était alors levé et avait entrepris de reconstruire une nouvelle ville : Lost Angels.

Je ne savais que faire :

- rentrer en France et avouer mon échec, retrouver tout ce que j'avais voulu fuir...
- Partir là-bas, où ils auraient peut-être besoin de mes services, pour enfin faire quelque-chose de ma vie, sans l'influence de ma famille. Construire, lutter, vivre...

Début septembre, je pris un billet de l'Union Blue jusqu'à Denver (40 \$) avec tout mon équipement et mon cheval. Là-bas je pris la direction du sud ouest, voyageant le jour quand c'était possible, la nuit dans les contrées désertiques, toujours caché, contournant les champs de bataille des territoires contestés, c'est là que je découvris un vieux fusil **Colt Paterson 1836** rouillé et grippé. Je logeais dans des fermes dévastées ou non, des villages apeurés, les cauchemars revinrent, la terreur montait à nouveau en moi... Nouvelles rencontres d'abominations (de loin de préférence, sauf une...). J'avais peur mais ma **curiosité** n'en était pas moins forte ainsi que ma **superstition**.

LOST ANGELS

Un paradis ?

J'y arrivais à la fin du mois, à nouveau très affaibli (90 kg) le niveau de terreur n'y était sûrement pas moindre, mais je m'y étais habitué et toute cette population en activité l'atténuait un peu.

J'avais 400 \$ en poche et rien d'autre. Je pris une chambre et me fis vite engager comme mécanicien et homme à tout faire dans la reconstruction du front de mer.

Début octobre, j'achetais une vieille grange à 200 \$ (rescapée), sur 2 étages et m'y installait, la retapant progressivement.

Au bout de trois ans en 1873 je me mis à mon compte, installant mon atelier au-rez-de-chaussée et mon logement au-dessus...

Les affaires allaient bon train, la ville prospérait même si beaucoup ne pouvait se nourrir (ce n'était pas mon cas), mais Grimme distribuait de la nourriture après ses sermons (qui ne touchaient pas mon obédience) et le peuple était content...

J'évitais de me poser trop de question sur ce sujet et évitais aussi tant que possible la cathédrale. Je me fis des amis, je mettais de l'argent de côté, **jouais** et frôlait l'obésité (130 kg).

J'avais une vie « normale »...

Quand un soir, à la fin du printemps (mai 1877) après quelques bouteilles, je fis la connaissance d'Harmon Kelly. Mécanicien aussi, très doué, nous sympathisèrent, primes de bonnes cuites, (il me doit d'ailleurs 50 \$). Celui-ci me parla d'un certain Kloeber et d'une magnifique machine qui permettait de créer de l'eau pure (problème majeur dans le labyrinthe) à partir de l'eau de mer. Je n'en sus pas plus. Kelly disparut subitement.

3 semaines plus tard, quelle ne fut pas ma surprise d'entendre son nom au détour d'une conversation, à la pause au saloon du coin, d'un groupe d'hommes accompagné d'une très belle femme, tous armés et en cache poussière. Ma curiosité naturelle et même maladive me poussa à écouter la conversation et même à me présenter au groupe. L'un parlait français, étant originaire de Louisiane. Je me fis rembarquer, mais ils acceptèrent mes services pour retrouver Kelly et pour être guidé à travers la ville. Je me proposais même pour les loger gratuitement (hospitalité française oblige).

(Note : Ce personnage a commencé à jouer ici. La suite est donc du récit plutôt qu'un historique)

Nous fîmes connaissance, il y avait :

- **Adam Pierson** : Pinkerton (je l'appris plus tard... Sorte d'agent secret nordiste, employé à élucider les différents phénomènes paranormaux)
- **Wayne Redlake** : Pistoléro (qui vouait sa vie à abattre toutes abominations rencontrées...) et amoureux transi d'Hicke.
- **Heike Wittman** : Puritaine et Chasseuse de démons
- **John Bowl** : jeune homme fasciné par la culture indienne.

Tous semblaient avoir une trempe et un passé bien plus lourd que le mien. Un objectif commun : comprendre et chasser ou l'inverse suivant les cas...

Nous cherchâmes donc Kelly et la machine. Écoutant les conversations avec attention et **curiosité**, j'appris que celui-ci et Kloeber s'étaient trouvés embarqué dans un complot à vaste échelle, visant à faire augmenter le niveau de terreur du lieu pour le transformer en vaste Deadland (porte ouverte sur terre pour passage d'esprits mauvais). Leur machine, rendant les cultures accessibles à tous, aurait au moins réduit de moitié cette terreur maintenue par Grimme, rien que par l'apport régulier de nourriture et d'eau potable.

Leur compagnie réveilla mes souvenirs et mes cauchemars en même temps que ma curiosité et ma soif d'aventure, je compris alors beaucoup de choses. Mes yeux « s'ouvrirent » et le niveau de terreur que j'avais occulté me revint en pleine figure.

Je ressortis à nouveau mon vieil arsenal...

J'appris alors que Grimme était loin d'être tout blanc. Je compris donc pourquoi il y avait autant d'agitation en ville depuis quelques mois (multiplication des anges, milice spirituelle de la ville).

Nous retrouvâmes Kelly et la machine dans un vieil hôtel effondré sur une mesa (avant tremblement) et décidâmes de le protéger, il refusa se cachant à nouveau (emmenant la pièce unique pouvant faire marcher l'engin avec lui) tout en empêchant la création du Deadland. Nous rentrâmes alors en contact avec des hucksters rebelles à l'autorité spirituelle de Grimme et avec des Pinkertons dont faisait partie Adam qui fut d'ailleurs trahi. Après divers « contacts » avec des indiens déterrés et des zombies envoyés en travers de notre chemin, Grimme où ce qui le commandait nous envoya ses anges, dorés et un noir (?) dont la tête d'un resta dans les mains de Wayne qui la ramena à son propriétaire... Il nous fit porter au cours de ses sermons la responsabilité de la terreur de la ville (disparitions, meurtres atroces) Nous apprîmes, grâce aux Hucksters, aux Pinkertons et aux indiens de l'extérieur que le complot était à l'échelle californienne et que des sorciers indiens renégats du clan du Crotale comptaient faire appel à des manitous pour préparer un deuxième tremblement de terre et transformer la Californie en vaste Deadland. Nous l'empêchâmes de justesse au prix de nombreuses blessures physiques, psychologiques (boule de feu en pleine poitrine et 3^{ème} point de trempe) et à grand renfort de dynamite. Les sorciers furent dispersés, le tremblement eu lieu, mais en moindre mesure.

Le groupe se sépara après une semaine de repos. La poursuite des Crotales dans les dédales souterrains et les choses atroces dont nous avons été témoin, nous avaient ébranlé, mais là il y avait autre chose que je ne comprenais pas, ils semblaient fuir leur ombre ou leur pire cauchemar... John qui ne semblait pas concerné lui et se réfugia chez les Indiens des alentours, Hicke resta, Grimme ayant disparu, elle voulut reprendre en main la vie spirituelle des habitants de Lost Angels, je la logeais.

La reconstruction recommença, la ville avait à nouveau souffert du tremblement le niveau de terreur avait bien baissé et les habitants s'entraidaient. J'y participais activement, m'entourant d'une trentaine de mécanos fidèles dont je pris la tête. Je leur expliquais que Grimme, profitait du manque de nourriture pour asservir spirituellement la population, je leur appris aussi l'existence de la machine qui permettrait de ne plus dépendre de lui et de le cantonner à sa place de simple pasteur... Lost Angels serait plus heureuse sans Grimme et ses anges, l'idée faisait son chemin, relayée par les magnifiques sermons de Hicke, je finis secrètement comme Wayne par aimer cette femme... j'appris beaucoup pendant le temps passé à ces côtés, même si nous n'avions pas le même dogme.

Un jour je reçus un message d'Harmon Kelly me demandant de la rejoindre à la Mesa du vieux Millin (mine). Il s'y était caché, il me confia la pièce manquante pour le fonctionnement, pour en faire bon usage et disparut à jamais...

Je revint et emmenais Bill mon second et ami, voir la machine et la faire fonctionner pour qu'il puisse lui aussi en parler et étudier les moyens d'amener l'eau à la ville. Pour cela il nous fallait des fonds, beaucoup de fonds. Nous allâmes contacter les Chinois qui reconstruisaient leur quartier, nous instaurâmes un système d'entraide entre les deux communautés : du jamais vu. Hicke s'occupa des fermiers des alentours, séduits par l'arrivée de l'eau et par cette femme ils acceptèrent de nourrir la population qui reconstruisait la ville...

Un soir Hicke fut, elle aussi, rattrapée par son destin...

Elle quitta la ville, je l'accompagnais dans un lieu désertique, elle me tint à l'écart me confia des effets à remettre à Wayne si elle ne revenait pas... Pendant une nuit le combat fit rage, je ne sais ce qu'elle affrontait, j'avais peur... Au matin il ne restait de son corps qu'un vaste trou au milieu de la poitrine et une jambe... Je lui fit une sépulture à l'écart de la piste, ramassais son Shotgun et retournais en ville.

La nouvelle ébranla Lost Angels qui la considérait comme son nouveau guide. Je réussis tant bien que mal à sauver son œuvre, mais je ne pouvais remplacer ses sermons...

La ville se reconstruisait, les gens avaient faim, mais l'entraide subsistait, je continuais avec mes mécanos à superviser la situation cachant toujours la pièce sans trop savoir ce que l'on allait en faire, la machine était intransportable.

Les anges firent leur retour et m'attaquèrent de nuit pour récupérer la pièce, je pris 6 balles dans le corps avant de m'en débarrasser.

Le lendemain après m'être soigné, je décidai d'aller trouver les Chinois de Shan Fan pour financer le projet d'adduction d'eau. Mes compagnons m'avaient dit qu'ils s'y avaient un « ami » grand frère de triade : Sangoku « Chinaman » WANG CHI. Sur la route, je retrouvais Wayne. Il prit assez mal la mort d'Hicke...

Il n'était pas pour livrer Lost Angels aux Chinois de Shan Fan et semblait avoir peu confiance en Sangoku. Il semblait animé de pulsions de mort...

Son but était d'élucider et réduire le problème Grimme, puis celui de la machine ensuite.

Wayne était celui du groupe après Hicke qui m'inspirait le plus de confiance et de respect, je décidais de le suivre. Nous fîmes demi-tour.

En ville, les anges étaient là, moins nombreux, la population ne semblait pas faire attention à eux, pas de nouvelle de Grimme. Nous étions au début du mois d'août 1877. J'allais prendre 35 ans. Mon atelier avait été saccagé, nous y établîmes notre QG.

Nous encourageâmes à nouveau l'esprit d'entraide tout en enquêtant sur les agissements du pasteur, Wayne n'arrêtait pas de le provoquer, il voulait une confrontation, j'arrivais plus ou moins à l'en dissuader. En milieu de semaine, on annonça le retour de Grimme et un sermon pour le dimanche suivant... Il fallait faire vite.

Nous décidâmes de mettre toute la population au courant et de faire croire que la pièce circulait de main en main... Alors que je la détenais toujours

Les anges nous mirent alors la pression : l'ange noir vint lui-même accompagner les 2 dorés et les hommes de main pour récupérer la pièce, à 2 contre 12 le rapport n'était pas en notre faveur. Mais la confrontation fut psychologique : trop de témoins dans les rues...

Nous apprîmes que Grimme avait fait garder la machine par des mexicains, il ne voulait donc pas la détruire, le faisant, il se mettait la population à dos...

Nous décidâmes alors de partir (avec la pièce), remettant le destin de la ville dans les mains de ses habitants...

Je quittais définitivement mon domicile et atelier, le confiant à Bill...

Direction Shan Fan où nous devons retrouver Adam et John.

SHAN FAN

Une semaine de repos, remise de la pièce et une visite étrange...

Que des Chinois ! Je fis la connaissance de Sangoku « Chinaman » WANG CHI.

Ce fut pour moi une semaine de repos.

Adam semblait comme Wayne avoir vieilli dans son âme. De plus il avait eu quelques problèmes, dont il ne souhaitait pas trop parler.

Nous attendîmes une semaine le retour de John, qui revint accompagné d'une belle indienne : **Hulléah** (la voix de l'Ours). Il nous expliqua qu'elle l'avait vu en rêve et qu'elle s'était sentie obligée de le suivre : les voies (x) des esprits sont impénétrables... On en su pas plus sur ses activités.

Pendant ce temps nous reçûmes des envoyés d'Hellstromme que je connaissais de réputation (grand ingénieur, mais ses procédés dépassaient parfois la simple mécanique...)

Sangoku m'apprirent qu'ils avaient eu autrefois maille à partir avec lui, faisant sauter son train à Denver... Une longue histoire.

Il nous attendait à Salt Lake city...

Sangoku n'était pas motivé, il se complaisait dans sa vie semi-mafieuse, l'argent commençait à rentrer, il était parmi les siens, de plus il avait pris goût au confort et ses affaires nécessitaient encore beaucoup sa présence. Par contre, il nous proposa à plusieurs reprises de travailler pour lui, les autres refusèrent en bloc...

Nous décidâmes de repartir vers Denver sans trop savoir si nous répondrions à l'offre d'Hellstromme ? Mais avant Adam me convint de confier la pièce et un rapport complet de l'histoire à Samuel Hellman chef de l'agence Pink de Shan Fan. Ce qui fut fait, la pièce et la machine étaient aux mains des nordistes qu'ils en fassent bon usage pour s'approprier le labyrinthe, territoire toujours contesté.

Au matin du 25 août nous prîmes la piste en direction de Virginia City pour y prendre un train pour Denver, via Salt Lake.

HUNDRED MILES

Un jour sans fin...

Ici débute le scénario paru chez Casus Master